



04-07 JUILLET 2023

[**NO(S)
FUTUR(S)**]

Genre :
bouleversement,
utopies,
impatiences

*3^e Congrès International de l'Institut du Genre
Université Toulouse Jean Jaurès*

L'Institut du Genre est un Groupement d'Intérêt Scientifique créé en 2012 à l'initiative du CNRS, et qui regroupe 33 universités françaises et organismes de recherches engagés dans la recherche sur le genre et les sexualités (<https://institut-du-genre.fr/>). Il a pour mission de coordonner, de soutenir et de visibiliser cette recherche en France et à l'international. Il organise, tous les 4 ans, un Congrès international des études sur le genre, qui rassemble plusieurs centaines de chercheurs·ses de toutes les disciplines.

Organisé du 4 au 7 juillet 2023 en partenariat avec l'Université de Toulouse-Jean Jaurès, le 3^e Congrès International des études de genre a pour thème **No(s) Futur(s). Genre : bouleversements, utopies, impatiences**. En cette époque d'interrogations et de mobilisations multiples dont les études de genre sont partie prenante, nous avons souhaité proposer un moment de réflexion sur la place et la forme du ou des futurs et de leur dimension genrée dans nos sociétés, présentes et passées, occidentales et non-occidentales.

L'appel à communications (ci-après) a généré 400 propositions. Elles ont été examinées par le comité scientifique du Congrès et 113 ateliers ont été constitués (il y en avait eu 80 lors du précédent Congrès, organisé en 2019 en partenariat avec l'Université d'Angers : <https://congresgenre19.sciencesconf.org/>). S'y ajouteront une conférence plénière d'ouverture sur le futur du droit à l'avortement, une conférence plénière de clôture sur « genre, écologie, subsistance », 4 conférences semi-plénières («Violences sexistes et sexuelles dans l'enseignement supérieur et la recherche : de l'écoute aux sanctions » ; « Généalogies et futurs des luttes féministes. Utopies et malaises en contextes impérialistes », « Le futur de nos disciplines : genre, luttes politiques et libertés académiques », et « Futurs queer : anticipations, fictions, subversions ») et une table-ronde rassemblant les principales revues scientifiques en français consacrées au genre et aux sexualités. Le Congrès comprend également un riche programme culturel et de rencontres avec les associations.

Le programme : <https://congresgenre23.sciencesconf.org/>

Contacts

Pour l'Institut du Genre :

- Estelle Ferrarese, directrice : estelle.ferrarese@u-picardie.fr
- Héloïse Humbert, chargée de communication : heloise.humbert@mshparisnord.fr

Pour l'Université Toulouse Jean-Jaurès :

- Jérôme Courduriès, pour le comité d'organisation : jerome.courduries@univ-tlse2.fr
- Emma Vescovi : emma.vescovi@univ-tlse2.fr

3^e Congrès Genre
« No(s) Futur(s). Genre : bouleversements, utopies, impatiences »
Appel à propositions

Ce n'est guère le rôle des sciences humaines et sociales d'être optimistes ou pessimistes. Néanmoins, depuis nos débats sur « genre et émancipation » lors du congrès d'Angers en août 2019 dans le contexte du mouvement #metoo et des nombreuses mobilisations féministes et LGBTQI+, le contexte s'est alourdi. Une longue pandémie a bouleversé notre rapport à la mort, à l'intimité, à l'espace, aux autres. Les changements environnementaux et climatiques menacent de nombreuses populations dans la quasi indifférence des gouvernements. Les démocraties sont attaquées de toutes parts et sur tous les continents. La guerre, déjà présente en plusieurs endroits du monde, est aujourd'hui sur le continent européen. Notre rapport au temps est bouleversé, en même temps que les attentes, les espoirs et les inquiétudes qu'il est possible ou souhaitable d'y greffer.

Dans ce moment d'interrogations et de mobilisations multiples dont les études de genre sont partie prenante, nous souhaiterions proposer un moment de réflexion sur la place et la forme du ou des futurs et de leur dimension genrée dans nos sociétés, présentes et passées, occidentales et non-occidentales. Il ne s'agit pas seulement d'envisager le futur comme une projection scientifique et technique, modelée notamment par les réseaux sociaux, mais aussi de laisser toute leur place aux réagencements des pratiques sociales ordinaires, imaginaires, peurs, espérances et impatiences qui habitent et modifient le temps. Et il importe également de rendre compte des violences et des rapports de force auxquels les bouleversements en cours ou exigés se heurtent.

Les futurs peuvent être ceux d'aujourd'hui pour demain mais aussi les « futurs du passé ». Ainsi les utopies comme les dystopies traduisent doutes ou convictions face à un futur genré : d'une *Cité des Dames* débarrassée dès 1405 par Christine de Pisan des violences masculines jusqu'à l'absolue domination patriarcale que subissent les *servantes écarlates* de Margaret Atwood ou à la figure de la cyborg de Donna Haraway qui inspire certains féminismes contemporains.

Les futurs sont aussi des lieux d'expériences et de consciences de ce qui change, qui génèrent autant de regrets d'un âge d'or que de volonté d'une table rase. Qu'ils se constituent en horizon unifié, en futurs concurrents ou successifs, qu'ils soient lourds de promesses ou de menaces, les futurs donnent lieu à des exigences, des impatiences, des revendications.

Les futurs hantent également nos pratiques de chercheur·e·s, nos manières de penser le genre. Comment avons-nous besoin de nous projeter dans un avenir, pour faire œuvre scientifique ? Que fait chacune de nos disciplines du pronostic, de la prévision, du changement social ou plus simplement de l'horizon d'attente de chacune ou chacun d'entre les chercheur·e·s travaillant sur le genre ? Quel objet est le futur, ou le rapport aux futurs pour nos disciplines ? Quel(s) futurs ouvrent les mobilisations actuelles ? Quels nouveaux enjeux politiques émergent aujourd'hui ?

Ce sont ces futurs, pensés-refoulés de toutes nos disciplines, que nous voulons appréhender à l'occasion de ce Congrès.